L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 19 SEPTEMBRE 1880

UNE MATINÉE
CHEZ
BAUDELAIRE

Voici l'anniversaire de la mort de Charles Baudelaire; cette date m'a remis en mémoire un drame étrange, dont je fus témoin, un matin, au temps où le célèbre auteur des *Fleurs du mal* habitait encore Paris.

Ce jour-là, en entrant chez lui, je le trouvai penché sur sa table de travail, sa main droite courant sur le papier avec une activité fébrile; tandis que, de temps en temps, sa main gauche plongeait dans l'épaisse fourrure d'un gros chat angora, paresseusement étendu à côté de son maître sur un coussin moelleux.

Au bruit que je fis en m'approchant, le chat releva la tête, exprima sa colère par quelques jurons et tout en agitant la queue comme un serpent décapité, il quitta le coussin et disparut sous un meuble.

J'avoue que je ne cherchai pas à le retenir, au contraire; j'encourageai sa fuite en lui faisant entendre de très près, mais simplement pour l'effrayer, le sifflement aigu d'une canne flexible que je tenais dans la main en l'agitant dans l'air. Cela suffit, je dois le dire, pour qu'il ne reparut plus.

—Vous n'aimez pas Tibère, me dit Baudelaire en me tendant la main; mais il ne vous aime pas non plus, ajouta-t-il en souriant.

—J'avoue que je n'aime pas les chats.

—Non cher ami, les chats, croyez-le bien, ne sont pas aussi bêtes qu'ils en ont l'air, surtout celui-là. Ce gaillard-là comprend toutes les voluptés, et hier encore il m'a donné le réjouissant spectacle de la cruauté la plus raffinée. Figurez-vous qu'il m'a apporté, ici même, une petite souris, gentille au possible, qu'il avait prise je ne sais où; il l'a lâchée dans mon cabinet, et il a mis deux heures pour la tuer..... c'est un délicat!

—Et vous avez laissé faire ce monstre!.....

—Mon cher ami, la cruauté est en réalité la seule chose raisonnable qui rapproche l'homme de l'animal.

—Et c'est pour cela sans doute que vous avez donné un nom d'homme à votre chat, car vous l'appelez Tibère!

—C'est plus qu'un nom d'homme, c'est celui d'un empereur. D'ailleurs, Tibère est absolument organisé comme tous les êtres que le destin a fait supérieurs: il n'obéit qu'à ses instincts. Quelquefois il va peut-être un peu loin, mais cela l'amuse tant.

Et le poète se prit à rire d'un éclat de cette voix strideute et métallique que se rappellent ses amis.

Nous venions de nous mettre à table pour déjeuner, lorsqu'on lui apporta une lettre de la part d'une personne qui attendait dans la pièce voisine et qui avait témoigné le désir de lui parler.

Il prit la lettre et se mit à la lire.

Pendant sa lecture l'examinai mon ami; cette lettre lui faisait éprouver une certaine satisfaction, car son visage prit tout à coup une expression de contentement des plus intenses. Ses lèvres semblaient s'amincir et son œil vif et mobile lançait d'étranges scintillements.

Il donna l'ordre de faire entrer le visiteur.

A peine le domestique avait-il disparu, que Baudelaire se tourna vers moi et d'un air confidentiel il me dit à voix basse:

—Quand l'individu qui va entrer sera là, profitez du temps que je vais mettre à relire cette lettre devant lui pour l'examiner avec attention... Ce n'est pas un homme ordinaire, ajouta-t-il avec un malicieux sourire; vous allez voir.

Au même instant l'étranger parut.

C'était un homme de quarante-cinq à cinquante ans au plus, solidement charpenté et paraissant jouir d'une santé robuste.

Sans être distingué, son aspect n'était pas vulgaire; et n'eût été l'oscillature accusée et saillante de ses mains, on eût pu se figurer avoir devant soi un homme plutôt habitué au travail intellectuel qu'un ouvrier rompu au labeur manuel.

La tête était encore très belle. Cependant le visage avait gardé les traces accusées de certaines contractions et semblait tourmenté par les rides profondes qui le sillonnaient.

En outre, ce visage était convert par une barbe blanchissante coupée en brosse. Cette barbe avait surtout attiré mon attention. Elle me faisait l'effet d'avoir vieilli avant l'heure, c'est-à-dire qu'elle paraissait avoir été hâtée par le rasoir, comme celle des hommes qui, par goût ou par nécessité professionnelle, sont obligés à raboter à ras cet ornement naturel.

En effet, les prêtres, les magistrats, les acteurs sont particulièrement tributaires de ce phénomène quelque peu décevant.

Quant à la tenue de l'individu, elle était des plus simples. Il était vêtu de noir des pieds à la tête, mais très propre et scrupuleusement brossé.

—Monsieur est un de mes meilleurs amis, fit Beaudelaire cessant la lecture de la lettre en me désignant au visiteur; nous pouvons donc parler sans crainte devant lui.

L'inconnu pour toute réponse s'incline en signe d'assentiment.

A ce moment Tibère sortit de sa cachette et vint flairer l'étranger; sur un mot de son maître, le chat alla se blottir sous un meuble.

—Vous savez ce que contient cette lettre? fit Baudelaire en s'adressant de nouveau au visiteur M. X....., un de mes amis, me prie de m'occuper de vous et de vous trouver un emploi.

—Je le savais effectivement, monsieur.

—M. X..... me dit également que dernièrement vous étiez commis aux écritures chez un commerçant de la rue Saint-Denis.

—C'est vrai, monsieur.

Et pendant cette conversation qui avait pris la tournure d'un interrogatoire, le poète continua.

—Eh bien! pourquoi avez-vous quitté le commerçant en question? lui demanda-t-il.

L'étranger eut un mouvement d'hésitation, pendant lequel ses yeux avaient fixé le parquet. Cependant, après un instant de silence, il répondit en faisant un certain effort de volonté:

—A la suite d'une circonstance.... bien malheureuse, répondit-il en poussant un soupir.

Malgré moi, mon regard s'était porté sur cet homme dont les traits exprimaient une grande lutte intérieure.

—Mais encore, insista Baudelaire, faut-il que je sache la cause....

—Je vais tout vous dire, monsieur, reprit l'inconnu avec résolution. Il y avait six mois que j'étais employé dans cette maison de commerce, et certes je n'avais jamais donné l'occasion d'aucun reproche, lorsque le chef de la maison apprit..... que j'avais été au bagne.

Ces dernières paroles furent assurées d'une manière navrante. Je portai les yeux sur Beaudelaire.

—Ah! vous sortez du bagne? dit-il à l'homme sur le même ton qu'il aurait pris pour dire à un ami: Ah! vous dansiez hier soir chez la duchesse!

J'avoue que j'éprouvais une émotion toute autre que celle que semblait ressentir le traducteur des œuvres d'Edgard Poë.

—Et depuis que vous êtes sorti de votre place, comment vivez-vous?

—Avec les petites économies que j'avais faites.....là-bas.

—Je croyais qu'il vous était défendu d'accepter de l'argent des visiteurs?

—J'avoue, monsieur, que pour garder les quelques pièces de monnaie que l'on nous offre, nous devons tromper la vigilance de nos surveillants.

—Et comment vous y prenez-vous? demanda curieusement Baudelaire, sans se préoccuper de tout ce que pouvait souffrir cet homme à l'évocation d'aussi terribles souvenirs.

—Nous avons plusieurs moyens, répondit-il, un des moins usités cependant, mais celui qui intéresse et qui amuse particulièrement le visiteur, se pratique à l'aide d'une souris que nous dressons à rapporter les pièces que l'on nous jette à la dérobée. C'est celui dont je me servais. Nous gardons constamment ces pauvres petites bêtes sur nous, dans nos vêtements, où elles se blottissent tout un jour sans bouger. Et lorsqu'un étranger laisse tomber à notre intention une petite pièce de monnaie, la souris, à un simple appel des lèvres, quitte sa retraite, glisse le long du corps, s'échappe par le bas du pantalon, saisit la pièce de monnaie et, reprenant aussitôt le même chemin, vient nous la donner sous le bras.

—N'est-ce pas que c'est ingénieux? me dit Baudelaire, qui prenait un grand plaisir à faire causer cet homme.

—J'aurais bien voulu voir cela, ajouta-t-il.

—C'est bien facile, monsieur.

—Comment! vous avez encore des souris dressées.

—Je n'en ai qu'une seule, monsieur, mais elle ne me quitte jamais; et permettez-moi d'ajouter que c'est ma seule amie, le seul être au monde à qui je ne fasse pas horreur.

—Voulez-vous nous faire assister à l'expérience?

—Volontiers, monsieur; veuillez, s'il vous plaît, jeter une pièce de monnaie: un sou, deux sous, une pièce de cinquante centimes, peu importe.

Je jetai une pièce de dix sous qui roula sur le parquet.

Au même instant l'homme fit entendre un bruit de lèvres, et aussitôt nous vîmes sous le bras gauche l'étoffe se gonfler légèrement; puis la souris, car c'était elle, descendit rappidement jusqu'au bas du pantalon, et une seconde après, l'intelligent petit animalit était sur le parquet; mais à notre grand étonnement, une fois à terre elle ne bougea plus, et fit mine, au contraire, de vouloir regagner sa retraite.

Son maître, en la voyant hésiter, lui ordonna d'avancer par le bruit des lèvres plusieurs fois répété.

La souris obéit et descendit de nouveau.

Mais la pièce de monnaie avait roulé sous un meuble. Au moment où la petite bête allait s'en emparer, nous l'entendîmes pousser un cri plaintif!.....

C'était Tibère, l'affreux Tibère, qui venait de saisir la souris et qui la retenait prisonnière sous sa large et redoutable griffe, le mufle sensuellement collé contre la tête frémissante de l'amie du forçat.

Celui-ci, à la vue du danger que courait la souris, laissa échapper un cri horrible. Son œil s'était injecté tout à coup, son émotion et la colère l'emportaient; il était blême et menaçant lorsqu'il se tourna vers Baudelaire, pour lui dire:

—Au nom de Dieu! monsieur, enlevez votre chat ou je le tue!

Je voulus m'approcher pour repousser le chat meurtrier, hélas! il n'était plus temps: la souris était morte étranglée d'un coup de dents qu'elle avait reçu à la gorge et dont on voyait les traces. Son pauvre petit corps, chétif et délicat, frémissait dans une dernière convulsion; à son cou avait perlé une goutte de sang, rose et brillante, comme un rubis sur un collier de velours gris. Elle était morte.

Eh bien! ce drame avait, je vous l'affirme, quelque chose de terriblement émouvant; et la mort, de cet animal infime, pleuré par un forçat, était un spectacle navrant.

Au même instant, l'homme s'était redressé de toute sa taille, et courant sur Baudelaire, l'œil hagard, les poings levés, je crus qu'il allait l'écraser d'un seul coup.

Mais Beaudelaire le regarda froidement et lui dit:

—Et vous, est-ce aussi pour avoir tué que vous avez été mis au bagne?

Ces quelques mots suffirent pour arrêter la fureur de cet homme. Sans cela, Dieu seul sait comment il eût vengé la mort de sa souris.

Quelques jours avant son départ pour Bruxelle, je rencontrai Beaudelaire; c'était la dernière fois que nous devions nous voir.

—A propos, me dit-il, vous vous souvenez sans doute de la matinée passée avec notre forçat?

—Parfaitement; eh! bien?

—Mais vous ne saviez pas que je l'avais fait entrer chez un banquier comme caissier?

Et il se prit à rire avec cette convulsion diabolique qui lui était propre et que j'ai déjà signalée.

—Que voulez-vous dire?

—Parbleu! je veux dire qu'il est arrivé ce que j'avais prévu: son patron a levé le pied et lui est devenu un honnête homme: c'est absolument logique, ajouta-t-il.

Et il me quitta en riant aux éclats.

THEODORE DE GRAVE.

Les pays fermés.—L'Annam et la Corée sont encore de ce nombre.

Seuls, les Japonais peuvent pénétrer chez les Coréens et y faire le commerce; encore est-ce sur un point unique de leur presqu'île, à Fusan.

Tout récemment, un bateau de la marine militaire anglaise, le *Pégasus*, voulut, à ce que nous apprend une correspondance du journal le *Temps*, pénétrer dans le port de Fusan; à la nouvelle de cette visite, les Coréens prirent les armes et force fut au commandant de virer de bord. Pareille mésaventure était arrivée, paraît-il, un mois auparavant, à un navire de guerre américain.

L'exemple de la Chine devrait pourtant ouvrir les yeux aux Coréens et aux Annamites.

Le gouvernement chinois vient de publier la balance générale du commerce du Céleste-Empire pour l'année 1879, et voici les chiffres que nous donne ce document, où nous traduisons en kilogrammes les *piculs* qui en valent 62 1/2, et en francs les *taïls*, dont le dernier cours était 6 francs 67c.

Le total des marchandises importées et exportées, qui avait été de 2 milliards 34 millions de francs en 1877 et de 2 milliards 74 millions en 1878, s'est élevé à 2 milliards 318 millions en 1879.

Les ports de Shanghaï, Hankow, Tchang, Chefoo, Tientsin, Amoy, Formose et Pakhoï ont surtout profité de cet accroissement des transactions.

Le total des importations étrangères a été de 593 millions, soit 14 pour 100 de plus qu'en 1878 et 18 pour 100 de plus qu'en 1877. Les principaux articles consistent en cotonnades et toiles anglaises et américaines, en caisses d'opium provenant de Patun, de Bénarès, de Malwa et de quelques points de la Perse, qui, à 3,000 francs environ la caisse, donnent plus de 160 millions à elles seules. La France y compte malheureusement pour peu de chose: quelques produits de luxe, des vins et des eaux-de-vie.

L'exportation des produits chinois suit une marche progressive constante. Il est sorti de Chine, en 1879, soixante-quinze mille balles de soie, et plus de cinquante et un millions de kilogrammes de thé noir ou vert, sans parler de millions de nattes, de chapeaux de paille, et du camphre, et du charbon de terre.

Dans ce grand mouvement commercial de la Chine, près des trois quarts se font par la marine anglaise, mais du moins notre pavillon vient-il au second rang, avant ceux de Chine, du Japon, d'Amérique et d'Allemagne, et pour une part six fois plus grande que ce dernier.

La publication d'où nous venons d'extraire ces quelques chiffres doit faire regretter vivement aux Chinois d'avoir si longtemps fermé leur pays. Si les Coréens la connaissaient, peut-être se feraient-ils une autre idée de l'hospitalité et en arriveraient-ils à la considérer, sinon comme une vertu, du moins comme une affaire.

SARAH BERNHARDT.

Un certain soir, au retour de l'expédition de Londres, dans les derniers jours de juin, on causait familièrement dans l'atelier-salon de l'avenue de Villiers—cet atelier si minutieusement décrit dans le *Nabab*, d'Alphonse Daudet, et si fidèlement reproduit dans le décor du Vaudeville.....

Il y avait là quelques amis de la maison: les peintres Stevens et Georges Clairin; Félix Duquesnel, l'ancien directeur de l'Odéon, celui-là même qui a fait débuter autrefois Sarah Bernhardt; le comte C...., un diplomate étranger, assez élégant qu'aimable; Chéramy, l'avoué de toutes les jolies femmes de Paris, un maître en l'art de distiller une séparation, et quelques autres encore dont le souvenir m'échappe.

Sarah Bernhardt racontait sa campagne, ou plutôt ses victoires de Londres, ses grands succès dans *Adrienne Lecouvreur* et dans *Froufrou*, deux pièces qui avaient suffi pour défrayer toute la saison alors qu'on comptait renouveler huit ou dix fois l'affiche. Elle disait ses terreurs d'artiste en abordant ces maîtresrôles, encore chauds des empreintes de Rachel et de Desclée; son appréhension de ce public anglais, toujours froid, mais aussi toujours froid et pourtant et si rebelle à l'enthousiasme—puis, comme froideur et morgue s'étaient fondues dans une émotion indicible, qui, de proche en proche, avait gagné artiste et public, et leur avait serré le cœur, si bien, qu'en dépit de l'étiquette—tout le monde avait pleuré.

—J'ai ému les Anglais! disait-elle sérement, et, frapoant ses mains l'une contre l'autre—j'ai fait mieux encore: Vitu était dans la salle, et j'ai fait pleurer Vitu—car vous savez que Vitu a pleuré au cinquième acte d'*Adrienne*? Je l'ai vu.

—Eh bien! lui dit une des personnes présentes, vous voilà enfin tout à fait heureuse! D'abord vous avez fait pleurer Vitu.— Ensuite, vous ne voulez pas rester à la Comédie-Française, où vous étiez, disiez-vous, comme l'oiseau en cage, —l'oiseau s'est envolé—et cela ne lui coûtera guère que la bagatelle de cent soixante mille francs.—Vous rêviez la fortune; elle vous est venue sous forme d'un engagement d'Amérique, qui vous assure près d'un million!—Enfin, vous aller partir pour le pays qui produit les onzes et les dollars, avec un grand succès dans chaque main: *Froufrou* dans l'une, *Adrienne* dans l'autre.—Vous ne pouvez plus rien désirer!

—C'est vrai, répondit Sarah, avec un gros soupir. Et pourtant il me manque quelque chose!

—Quoi donc?

—Voilà: J'arrive d'Angleterre, je vais en Belgique. Dans un mois, je serai en Danemark, dans trois en Amérique.—Eh bien! vrai, je me fais l'effet d'un article d'exportation. Le succès à l'étranger c'est bien beau; mais le succès en France, c'est plus beau encore! Jouer devant le public qui parle et pense comme nous! Savez-vous ce qui me manque? C'est de n'avoir pu jouer *Froufrou* et *Adrienne* en France avant de m'en aller là-bas. Or, jouer à Paris, c'est impossible; je ne le peux et ne le dois avant que ma situation n'ait été absolument réglée vis-à-vis la Comédie-Française. On m'a fait des offres bien séduisantes, j'ai tout refusé.

—Mais alors, pourquoi ne jouerez-vous pas en province—dans les grandes villes?

—Je ne peux pourtant pas jouer toute seule,—il me faut une troupe;—où la prendre? quand, avec qui puis-je donner ces représentations? Je pars le 16 octobre pour New-York, et la troupe avec laquelle je joue en ce moment va s'égrener de tous côtés: les uns vont reprendre le collier de misère, comme Berton, Dieudonné, Boisselot, qui rentrent au Vaudeville; Train part pour Pétersbourg.

—Ma chère Sarah, lui dit alors Duquesnel, c'est avec moi que vous avez eu vos premiers succès, voulez-vous avoir, avec moi, les derniers..... les derniers jusqu'à votre retour d'Amérique. Si, oui, je me charge de tout: dans huit jours, la troupe sera faite, j'aurai, coûte que coûte, des théâtres dans les plus grandes villes, et nous donnerons vingt-cinq représentations pendant le mois de septembre. Quant aux conditions d'argent, elles sont des plus simples: vingt-cinq représentations — *cinquante mille francs*. Demain, je vous remettrai la moitié de la somme et vous ferai signer votre contrat, pour ne pas vous laisser le temps de vous dédire. A votre retour du Danemark, vous trouverez les pièces répétées, sues, et notre itinéraire tracé. C'est convenu, n'est-ce pas?

Ainsi fut dit, et ainsi fut fait; le lendemain, le traité était signé—dix jours après, la troupe formée des meilleurs éléments qu'on avait pu réunir pour arriver à un excellent ensemble—et grâce à l'obligeance de Koning, les rôles de Lonise, dans *Froufrou*, et de la princesse de Bouillon, dans *Adrienne Lecouvreur* se trouvaient distribués à Mme Fromentin, l'excellente artiste du Gymnase—qui a créé jadis, le premier, avec Desclée, et qui a toutes les qualités dramatiques nécessaires pour jouer, très remarquablement, le second.

—A propos de la particule de Balzac, George Sand, dans la préface de la *Comédie humaine*, édition Houssiaux, 1855, dit ceci à la page IX:

Balzac naquit à Tours le 16 mai 1799, jour de Saint-Honoré. S'appelle-t-il *Balzac* ou de *Balzac*? Je crois qu'il s'appelait Balzac, mais qu'on doit l'appeler de Balzac puisqu'il signait ainsi. Si la particule a quelque chose d'honorifique, ce qui n'est pas, selon moi, ce qui était, selon lui, il a si bien conquis le droit de se l'adjuger, que la postérité ne s'amusera pas, je pense, à la lui contester. Il a dit lui-même un grand mot d'artiste et de philosophe, le jour où il a dit à quelqu'un qu'il n'avait rien de commun avec les Balzac d'Entragues: *Eh bien! tant pis pour eux!* Dans l'intimité, il avait pris un sobriquet dont il signait ses lettres, et qui, pour moi, était passé en habitude: il s'appelait *Dom Mar*.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 15 sept.
ST.-LAURENT, Santelli, mercredi, 22 sept.
AMERIQUE, R. Jouela, mercredi, 29 sept.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Cabines à l'arrière du salon des premières.$ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $70, avec aménagement supérieur, complètement vitré. Bierre et nourriture.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.
A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marseille à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Havre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 15 de chaque mois.
Ces steamers ne prennent que des passagers d'entrepont.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gellier Court, lettre E,
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

	De Brême.	De la Nlle-Orléans
Amerika, via Galveston	9 Sept.	environ (?)
Nurnberg	20 oct.	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Rambre...$150 | Entrepont...$85.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Brême:
Rambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Rambre...$35 | Entrepont...$15.
Fret les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.....$45 00
De à Indianola.....45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.
Agents,
13 nin— No. 45 de la rue de l'Union.

AMERICAN CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
H. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Bonne Hondura, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ratan, Utilla et à toutes les lignes de la Baie, partira régulièrement pour les ports ci-dessus le 1880, à 6 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
13 et 15 rue Front et 24 et 26 rue Patton.
N. B.—Le WARD fera son service en son service avec la ligne régulière de gallettes sur la même ligne. 2 mars—80—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
ETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
HUDSON,
H. R. Freeman commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi, 22 sept. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....$20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 68.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER,
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday Sept. 22nd at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage.....$40
Steerage.....20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES.
et des maux provenant des NERFS, suite d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, le spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Rétrécissements et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen! Ne, sans couleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. FEMALE REGULATING MIXTURE. Ne manque jamais. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles de prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près le rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept 80—1an

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de Jalousies, Bois ouvré, moulures, bois sec. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et au bas prix possible. Les cours du dépôt de scieries peuvent devoir la porte. Les ordres de compagnie sont exécutés avec promptitude.
4 mars—1an. DMrV.

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE." ARTICLE SUPERIEUR A FUMER, TRES CLAIR, PAR PROCEDE NATUREL
"SPECIAL TY" EGALEMENT SUPERIEUR, MOINS CLAIR RECOMMANDE AUX FUMEURS D'UN GOUT DELICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE PIPE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
IMPORTATION DE
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
MARCHAND DE DETAIL.
Tabac à chiquer de tous genres et qualités. Poches à tabac. Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ | VaC. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

PHARMACIE DUCONGE.
99 RUE DE CHARTRES 99
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorite tout ce qui se rattache à l'exercice de la MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'exige généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont notre clientèle pour l'exécution complète dans nos ordres colonne. Le maison utilisée des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec autant célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willow's Revenuary Ale used.
1 sept 80—1 an

AVIS SPECIAL.
Réduction de Prix!!
Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.
J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenant et, comme dans le passé, le seul proposé d'être le premier pour la durée de la vie et la qualité du travail.
Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.
La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est
PERMANENT ET INEFFAÇABLE
Comme les empreintes gravées et aussi durable que le papier imprimées de la Bible.
Par ce procédé les plus petite portraits des personnes décédées peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournis aussi ainsi une photographie absolument permanente, plus belle et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'escompte qu'a nous faisons sur le prix se non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau genre—dorés, en velours, en étoffe, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune perte ni aucune dépense ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail défectueux ne sortira mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 926. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Our Louisiana Avenue Bitters. 54 rue — 4 carrées et 26 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée en 1849—Enregistrée en 1860.
CAPITAL EN ARGENT $400,000
Solidité des
Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN.....Président.
S. B. NEWMAN.....Vice-Président.
CHAS. E. RICE.....Secrétaire.
Directeurs:
Samuel B. Newman, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Geo. W. Sentell, F. E. Mortimer, Reuben G. Rank, Edward Sallie, W. W. Swan, A. H. Seward, J. Marinoni, Charles H. Dalsen, Wm. A. Phelps, Ferd. Marks, John Brosnan, E. H. Adams, Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Edward J. Gay, Alf. Moulton, Wm. B. Omer, John M. Parker, George Martin, Harry L. Rank, J. J. Rosa, Lucien Dalcry, Louis Drake, Charles Newman, S. C. Conlon, John Calder, Wm. E. Lyman.
27juin—1an V.C.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en les liqueurs en vendent à la Nlle-Orléans.

Brasseries.
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGÈNE ERATH,
283.....RUE VILLERE.....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11nov—1anDMrV

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
fév 80—1an—D.M.J

La Célèbre Madame Léonce
ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Veuves-vous être heureux! Veuves-vous des numéros gagnants!..... Venez.....
RUE des REMPARTS, 488,
Entre St-Ann et Dumaine
Entre France, Boîte No 329 Post Office
7mars—1an

VAPEURS.
Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
B. S. Leathers Capitaine,
J. P. Mass Commis.
Se rallient à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN FANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Tèche et Atchafalaya.
Pour le Tèche et l'Atchafalaya.
Départ, SAMEDI, 25 sept. à 5 P. M.,
Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centerville, Patterson, ville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Tèche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA,
P. E. BURKE Capitaine,
L. E. TARDIF Commis.
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 32 Gravier,
BRUTTON & EPPLER, 133 Gravier.
6juin—3m

CLARTE DU JOUR.
Bateau indépendant de la Nouvelle-Orléans et de la Côte, trois fois par semaine.
En destination de Bon Tureaud.
Le bateau à passagers
BELLE
Capitaine F. J. Implisman, J. C. Lambard, Commis, part tous les LUNDIS MERCREDIS et SAMEDIS à 11 heures du matin.
Le bateau sera de retour du bas de la côte le lendemain de chacun des jours désignés plus haut. Pour fret ou passage s'adresser à bord du bateau ou à W. J. Clement, 20 rue Conti, E. J. Clement, collecteur sur la côte. Tout le fret livré au plus jour. 3 août—1

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur
HERSINE
John Boardman, maître. John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac.

	Convois	
	A. M.	P. M.
Mardi A l'arrivée de	8	
Jeudi	8	
Samedi	8	

DE RETOUR.
Il part du Ocean Springs.

Lundi	5 30	
Mercredi	5 30	
Vendredi	5 30	

Si le vent et le temps le permettent
Billets d'excursion demi à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au point Magnolia, nouveau bassin.
W. G. COYLE Agent.
23 mai 38 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats-Unis le
NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ
Commençant le 1er Mai 1880.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.

	P. M.	A. M.
Les lundis et les j